

## FICHE PÉDAGOGIQUE

LE BLEU BLANC ROUGE DE MES CHEVEUX, Josza Anjembe

# CHEVEUX EN TOUT GENRE

Parler des cheveux, c'est parler d'apparence, c'est étudier l'un des attributs physiques par lequel, sans doute, une personne cherche le plus ostensiblement à signifier son identité. Se coiffer, se faire couper les cheveux, les exhiber ou les cacher, c'est toujours, en définitive, une certaine image de soi que l'on sculpte. Tous les courts métrages de ce programme posent, à leur façon, ce problème fondamental. Montrer ou cacher ses cheveux correspond à accepter ou à refuser une norme, celle d'une communauté qui forge toujours, à l'encontre de celui qui est différent, des stéréotypes.

### **COUDRE ET DÉCOUDRE**

Inès Bensalem, 2016, 08'54

### **EÛT-ELLE ÉTÉ CRIMINELLE**

Jean-Gabriel Périot, 2006, 09'30

### **LE BLEU BLANC ROUGE DE MES CHEVEUX**

Josza Anjembe, 2016, 21'32

### **OÙ JE METS MA PUDEUR**

Sébastien Bailly, 2013, 20'55

### **LE FUTUR SERA CHAUVÉ**

Paul Cabon, 2016, 05'36

à partir de  
**14 ans**

## Pour aller plus loin

- + **FAIRE** des recherches sur des œuvres, des textes mettant en scène la chevelure, pour mesurer l'importance symbolique du motif.
- + **RÉFLÉCHIR** sur le stéréotype :
  - montrer aux élèves le début du documentaire *Les Français, c'est les autres* diffusé dans l'émission « Infrarouge » : [www.youtube.com/watch?v=12u9PMNEFDc](http://www.youtube.com/watch?v=12u9PMNEFDc) ;
  - s'appuyer sur l'article « Peut-on vivre sans stéréotypes sur autrui ? », publié dans *Sciences humaines* : [www.scienceshumaines.com/peut-on-vivre-sans-stereotypes-sur-autrui\\_fr\\_10808.html](http://www.scienceshumaines.com/peut-on-vivre-sans-stereotypes-sur-autrui_fr_10808.html)
- + **FAIRE TRAVAILLER** les élèves sur les genres de ces courts métrages et leur demander si cela a une influence sur leur réception, si le message passe différemment.

Rédaction :  
Étienne Jouhaud  
Réseau Canopé  
Dans le cadre de  
La Fête du court métrage 2018  
[www.reseau-canope.fr](http://www.reseau-canope.fr)

## INTERROGER LE REGARD DU SPECTATEUR

Tous les films de ce programme posent la question du regard du spectateur. C'est face caméra, tripotant une barbe clairsemée, que Khalil, le personnage principal de *Coudre et découdre*, accueille le spectateur et c'est encore face caméra qu'il l'invite à mesurer son trouble. Le personnage de *Le Futur sera chauve* interpelle le public lui aussi. D'autres scènes plus troublantes mettent ce dernier dans une situation ambiguë. À la fin de *Où je mets ma pudeur*, c'est devant la caméra que la jeune Hafsia dévoile cette chevelure qu'elle cache tout au long du film sous un voile qui dérange les autres personnages. Dans *Ét-elle été criminelle*, la violence du questionnement atteint son paroxysme : le travail des images d'archives opéré par J.-G. Périot met le spectateur dans l'affreuse situation du témoin participant à l'horreur. Les recadrages le plongent d'abord dans l'euphorie des festivités de la victoire avant de lui laisser découvrir que cette communion est fondée sur la haine et la violence. De quelle façon, par des choix de point de vue, le réalisateur oriente-t-il l'opinion du spectateur ? De quelle façon nous invite-t-il à accepter ce que la société, toujours présente en contrepoint dans chaque film comme instance de jugement, rejette ? En quelle mesure les films choisissent-ils la cause de l'individu et son intégrité contre la foule et, ce faisant, devient vecteur de tolérance ?



COUDRE ET DÉCOUDRE, Inès Bensalem

## CONSTRUIRE ET DÉCONSTRUIRE L'IDENTITÉ

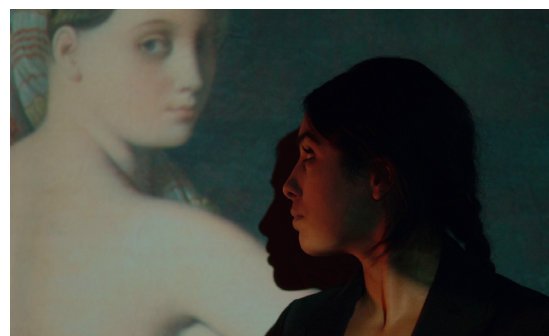
« Ça pue vraiment d'être chauve » déclare le personnage de *Le Futur sera chauve*. Ironiquement, ce dernier fait le constat de l'importance sociale de la chevelure au point qu'il préfère se raser lui-même la tête plutôt que d'affronter l'inévitable érosion. Il est troublant de relever que ce même acte revient dans d'autres films avec d'autres résonances. On aboutit à chaque fois à une mutation de l'identité, voire à sa négation : dans *Ét-elle été criminelle*, les femmes rasées voient leur identité sexuelle et nationale niée par un peuple assoiffé de vengeance ; dans *Le Bleu Blanc Rouge de mes cheveux*, Seyna, contrainte de se couper les cheveux pour entrer dans la norme administrative, en vient à demander qu'on lui rase la tête, renonçant ainsi à une partie de son identité camerounaise. Ce dernier point nous amène à réfléchir sur le stéréotype. Le héros de *Le Futur sera chauve* ne dit en fait qu'une chose : c'est le regard de l'Autre, la représentation que la société se fait des chauves qui l'expose à un triste destin. *Où je mets ma pudeur* invite à repenser la question du voile, puisqu'il est volontairement porté par Hafsia qui s'en sert pour ménager son intimité. Enfin Khalil, dans *Coudre et découdre*, s'expose, selon sa mère, à être rejeté à cause de sa barbe qui, dans un contexte d'attentats, peut être mal interprétée. Le cheveu est l'objet d'une lecture culturellement réductrice.



ÉT-ELLE ÉTÉ CRIMINELLE, Jean-Gabriel Périot

## AU PÉRIL DE SES CHEVEUX

Il faut passer dans le cadre, accepter une norme ou s'affirmer en y dérogeant. Le regard des autres condamne le chauve et l'enferme dans des représentations qui l'empêchent de prétendre intégrer la communauté des belles personnes. Les autres films posent une question à la fois plus actuelle et plus aiguë, celle de l'intégration à la communauté nationale. On mesure pleinement, alors, à quel point la chevelure est connotée symboliquement. Dans *Où je mets ma pudeur* et *Coudre et découdre* les personnages sont confrontés à la façon dont la société française se représente l'islam et les hommes et femmes qui ont choisi cette religion. Dans leur cas, choisir de cacher sa chevelure (comme Hafsia) ou de montrer sa barbe (comme Khalil) expose au jugement des autres, et ce jugement est d'abord négatif. De même, la belle chevelure de Seyna, dans *Le Bleu Blanc Rouge de mes cheveux*, fonctionne comme une métonymie de son identité camerounaise, identité à laquelle l'administration lui impose, en quelque sorte, de renoncer, si elle veut, « vraiment », devenir française. En fait, tous les films posent la thématique du cheveu sous l'angle du rejet. C'est singulièrement le cas, bien sûr, dans le court métrage de J.-G. Périot puisque la tonte des femmes correspond à un rejet de la communauté nationale. Finalement, le cheveu, devenu métaphore à l'écran, dit très bien l'exil et la souffrance qui va avec.



OÙ JE METS MA PUDEUR, Sébastien Bailly